

INOS LUCELLE 1995

1. IDENTIFIES (EXPOSES OU NON)

- *assimilata* (ou *umbrina*)
- *bongardii*
- *bongardii* var. *pisciodora* (ou *I. pisciodora*)
- *calospora*
- *corydalina*
- *fraudans* (ou *piriodora*)
- *geophylla*
- *geophylla* var. *lilacina*
- *hirtella*
- *maculata*
- *muricellata* (ou *scabella* ss Kühner)
- *napipes*
- *nitidiuscula* (ou *friesii*)
- *obsurobadia* (ou *furfurea* var. *obsurobadia*, ou *leptocystis*, ou *tenuicystidiata*)
- *phaeocomis* (ou *cincinnata*)
- *phaeocomis* var. *major*
- *phaeodisca* var. *geophylloides*
- *rimosa* (ou *fastigiata*)
- *sindonia* (ou *eutheles*, ou *kuehneri*)

2. MURICELLATA (BRESADOLA)

Espèce de taille à peine moyenne (pour un *Inocybe*), élancée mais non grêle.

Chapeau jusqu'à 27 mm, conique - ovoïde puis s'étalant progressivement à jusqu'à l'horizontale, rarement déprimé, la marge reste assez longtemps rabattue. Cuticule brun - ocre, nombreuses petites écailles redressées sur la partie centrale du chapeau, progressivement remplacées par des fibres apprimées vers la marge, celle-ci est rimeuse.

Lamelles sans caractéristiques spéciales.

Stipe relativement allongé, diamètre 2 - 4 mm, longueur 35 - 65 mm, soit environ 2 à 3 fois le diamètre du chapeau. Teinte beige à brun clair, roussâtre au sommet. Pruine évidente jusqu'au tiers inférieur, plus ou moins cachée à la base par des fibrilles blanches. Pas de bulbe.

Chair blanche dans le chapeau, concolore à la surface dans le stipe. Odeur faible, non spermatique, théoriquement pelargonée, estimée personnellement "vieux saucisson ranci".

Spores lisses, de la forme habituelle des leiosporés: 5 - 6,5 X 9 - 12 μ . Pleurocystides fusiformes - ventruées, 12 - 18 X 45 - 67 μ . Paroi 2 - 3 μ , très nettement jaunes, dans l'ammoniaque et même dans l'eau.

Caractéristiques différentielles principales:

- la stature (pied = 2 à 3 fois le chapeau)
- le chapeau ocre - brun à petites écailles au centre, rimeux au bord
- le pied prumineux jusqu'au tiers inférieur
- les cystides fortement jaunes

Inocybe muricellata est une espèce suffisamment caractérisée macroscopiquement pour se laisser "deviner", ce qui ne dispense pas de la confirmation micro. Elle n'est pas rare dans les Vosges du Nord, bien que KUYPER lui attribue une préférence pour un sol calcaire.

(Base bibliographique: KUYPER et STANGL.)

3. BONGARDII VAR. PISCIODORA (DONADINI & RIOUSSET) KUYPER

L'espèce pourrait se résumer comme un *cervicolor* essentiellement à odeur de poisson, accessoirement à chapeau plus méchuleux qu'écailleux et plus clair. Les caractéristiques microscopiques sont identiques.

Ainsi énoncée, la situation est simple et les exemplaires récoltés à Lucelle correspondent parfaitement, mais est-elle vraiment aussi simple?

Selon KUYPER (1986), les critères séparant *bongardii* et *pisciodora* (odeur, squamation et couleur) sont mineurs et inconstants et il fait de *pisciodora* une variété de *bongardii*, apparemment avec l'accord de DONADINI. Par contre, *bongardii* et *cervicolor* restent des espèces autonomes malgré leurs affinités évidentes, séparés par le même genre de critères que ceux séparant *bongardii* et *pisciodora* (*cervicolor* étant plus élancé que *bongardii*, les squames sont plus sombres et plus abondantes, l'odeur est différente)

Dans sa cartographie des champignons allemands, KRIEGLSTEINER (1991) rabaisse *cervicolor* et *pisciodora* au rang variétal de *bongardii*.

La notion d'espèce plutôt large de KUYPER a fait beaucoup de vagues, avec KRIEGLSTEINER cela aurait dû être la noyade assurée! Les tenants de l'orthodoxie paraissent oublier que ce genre d'hypothèse avaient déjà effleuré certains maîtres vénérables et respectés.

C'est ainsi que HEIM (en 1931 déjà!) ne consent à conserver à *cervicolor* le rang variétal par rapport à *bongardii* uniquement par politesse envers KONRAD. Sur quatre pages il explique que les différences entre *cervicolor* et *bongardii* lui semblent insuffisantes pour permettre une séparation convaincante et qu'il serait d'avis d'inclure complètement *cervicolor* dans *bongardii*, opinion que partagerait alors KUHNER. Cependant dans la Flore Analytique (1954) KUHNER conserve *cervicolor* et *bongardii* comme espèces distinctes.

Dans mon herbier personnel figurent plusieurs *cervicolor* dont les photos montrent une très grande variabilité de l'aspect et de la couleur de la cuticule, parfois dans une même récolte, les moins squamuleux correspondant très bien aux *pisciodora* de Lucelle et les plus clairs rejoignant les *bongardii*. Voilà pour la couleur et la squamation.

L'odeur a évidemment disparu des exsiccatas. A Lucelle, l'odeur d'un exemplaire présenté à Paul HERZOG a été qualifiée par lui de pèlargoninée, avec forte probabilité de se modifier par la suite. Au même moment l'odeur évoquait pour moi plutôt le chocolat. Plus tard dans la soirée, l'odeur de poisson devint incontestable. KUYPER décrit l'odeur de *pisciodora* jeune comme pèlargoninée, évoluant vers celle du poisson mais pouvant garder une composante de *bongardii*. Que voilà un très curieux arôme!

Il est incontestable que dans la plupart des cas *cervicolor*, *bongardii* et *pisciodora* se laissent séparer facilement. Les exemplaires conservés dans mon herbier le sont justement parce qu'ils sont "dérangeants", ils ne sont pas représentatifs des récoltes courantes. Il n'est pas question ici de vouloir trancher entre les personnalités nommées ci-dessus. Il me semble que, plus que le problème ponctuel des trois taxons ci-dessus, il s'agit avant tout d'apprécier la position des spécimens "hors-normes" par rapport aux descriptions "moyennes".

Gérard SICK